



HAL
open science

La vie à la cour. Bilan des fouilles (2016-2021) de la pars rustica de la villa du Gurtelbach (Dehlingen, 67)

Maxime Calbris, Antonin Nüsslein, Paul Nüsslein

► To cite this version:

Maxime Calbris, Antonin Nüsslein, Paul Nüsslein. La vie à la cour. Bilan des fouilles (2016-2021) de la pars rustica de la villa du Gurtelbach (Dehlingen, 67). *AGER XV: Villages et hameaux en Gaule et dans les espaces voisins entre la période laténienne et la fin de la période romaine (IIIe s. av. J.-C. - VIe s. ap. J.-C.)*, Sep 2022, Saverne, France. hal-03833230

HAL Id: hal-03833230

<https://hal.science/hal-03833230>

Submitted on 7 Oct 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

La vie à la cour. Bilan des fouilles (2016-2021) de la pars rustica de la villa du Gurtelbach (Dehlingen, 67)

Life at Court. Assessment of the excavations (2016-2021) of the pars rustica of the Gurtelbach villa (Dehlingen, 67)

Mots-clés : villa, pars rustica, Alsace, Mediomatrici, grange
Keywords : villa, pars rustica, Alsace, Mediomatrici, barn

Auteurs :

Maxime Calbris, Doctorant à l'Université Clermont Auvergne, EA 1001 CHEC, CIP – La Villa Dehlingen calbrismaxime@yahoo.fr ;
Antonin Nüsslein, Chargé de recherches CNRS, UMR 7044 Archimède, nusslein@unistra.fr ;
Paul Nüsslein, Président de la Société de Recherche Archéologique d'Alsace Bossue, paul.nusslein@orange.fr.

Introduction : le contexte de la villa et de la fouille de la grange

La villa du Gurtelbach à Dehlingen (Bas-Rhin) a été découverte au XIX^e s. et fouillée en partie par le Pasteur J. Ringel. Tombée dans l'oubli, elle est redécouverte en 1993 et fouillée par la Société de Recherche Archéologique de l'Alsace Bossue (Fig. 1). Les opérations réalisées au cours des années 1990 et 2000 se sont concentrées sur la partie résidentielle, mais plusieurs sondages ont permis d'explorer la partie agricole. Cette dernière a fait l'objet de quatre campagnes de fouilles entre 2016 et 2019 dirigées par Antonin Nüsslein (Nüsslein et al. 2021) qui ont révélé une grange romaine (Fig. 2).

Les premières occupations remontent au II^e s. av. J.-C. et se traduisent par la présence de plusieurs poteaux et fosses, mais elles demeurent mal caractérisées. Depuis 2019, les fouilles se sont concentrées sur les espaces non bâtis de la cour rustique afin d'appréhender les activités agropastorales réalisées en extérieur.

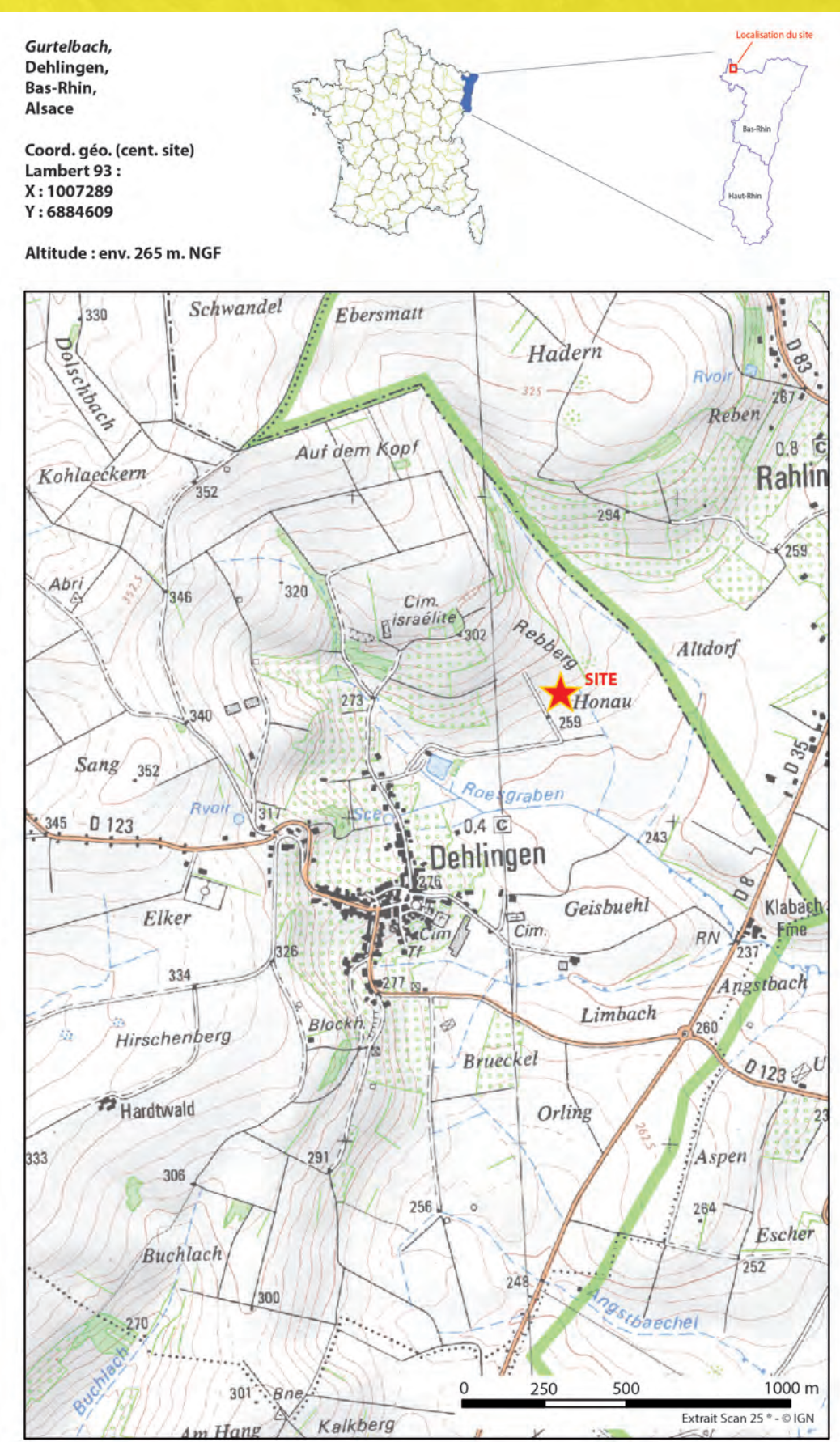


Figure 1 : Localisation géographique du site (A. Nüsslein)

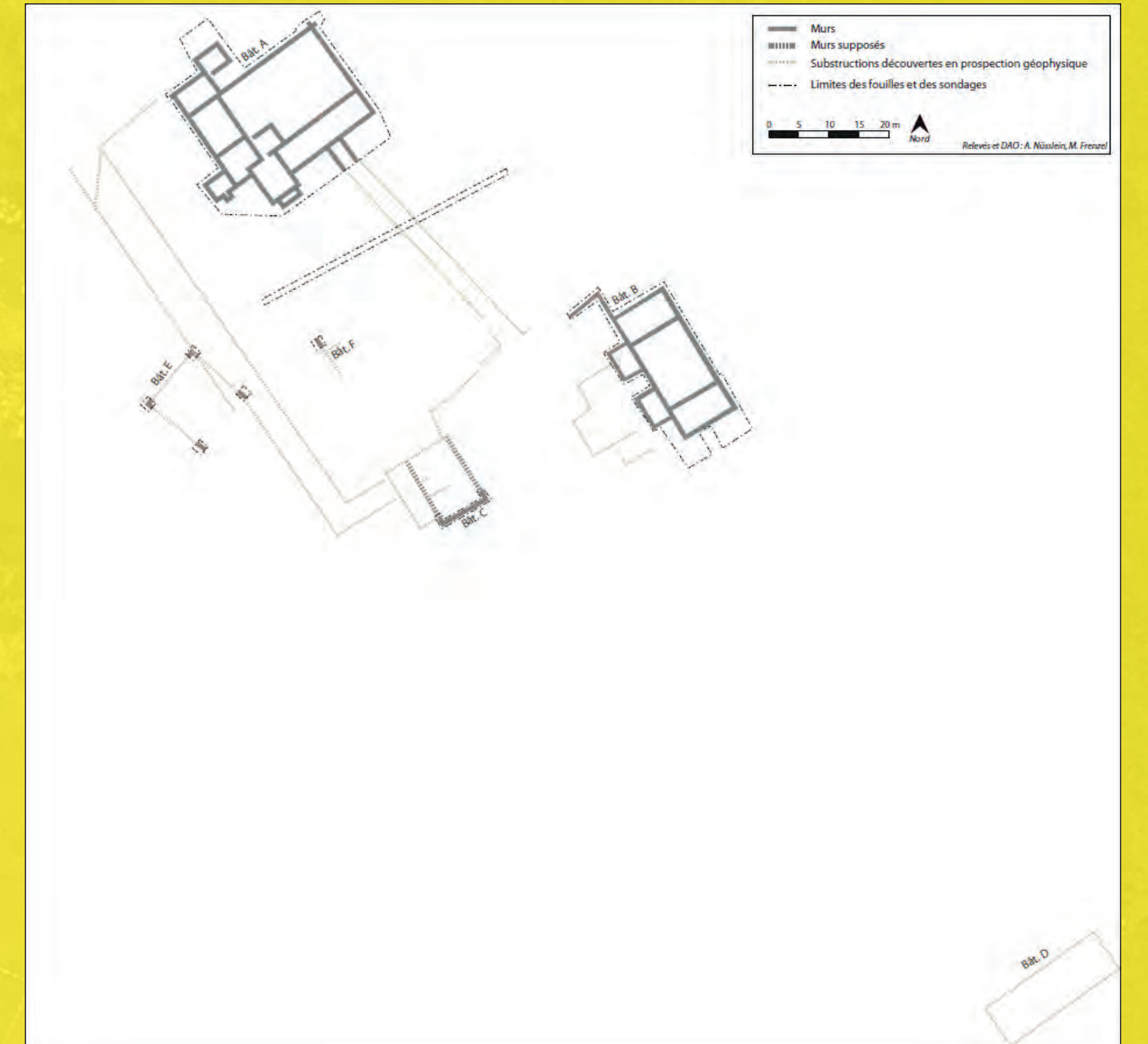


Figure 2 : Plan de la villa (A. Nüsslein)

1. Premier bâtiment du milieu du I^{er} s. ap. J.-C.

Le premier bâtiment maçonné apparaît selon toute vraisemblance autour du milieu du I^{er} s. ap. J.-C. (Fig. 3). Il s'agit d'une pièce unique d'environ 97 m², couverte par une toiture en tuile, mais aucune entrée n'a pu être détectée. Construits en *opus caementicium* avec des moellons de calcaire, les murs sont fortement arasés avec seulement deux assises de l'élevation conservée et ont une largeur de 0,45 m. On remarque que les murs sont adaptés à la pente du terrain. Le mur sud de la pièce est fondé dans une couche (US 2618) qui s'étend à l'extérieur du bâtiment d'une puissance stratigraphique d'environ 0,20 m. Celle-ci a été remaniée et a pu correspondre à un niveau de sol.

Lors de l'aménagement de la phase suivante, cette couche est nivelée par les éléments de démolition et rechargée par endroit par de l'argile. Hors de l'emprise de la grange, un long mur, dégagé en 2022, fait peut-être office de séparation de la *pars rustica* et *urbana* de cette première villa.

2. Réaménagement du bâtiment entre la fin du I^{er} s. et le 3^e quart du III^e s.

Le nouveau bâtiment se compose de trois pièces en enfilade (Fig. 4 et 5). La principale au centre de 103 m² est flanquée de chaque côté d'une pièce de 41 m², soit une surface utile de 185 m². Le mur de façade est chaîné avec le mur de séparation de la *pars urbana* et *rustica*. Les deux pavillons de façade installés dans un second temps encadrent un porche et mesurent environ 14 m², augmentant la surface totale à 213 m². Cet agrandissement est daté de la fin du I^{er} ou du début du II^e s. ap. J.-C. Construits en *opus caementicium*, les murs constitués de moellons en calcaire sont montés au mortier de chaux. Plusieurs blocs de grès rose, découverts dans les niveaux de démolition, possèdent des chanfreins et devaient appartenir à des encadrements de fenêtres ou de portes. L'épaisseur des murs, entre 0,70 m et 0,90 m, invite à considérer un étage. L'entrée dans la pièce principale s'effectue par le porche et un seuil a été dégagé dans la pièce sud. La circulation interne est assurée par une ouverture entre la pièce principale et la pièce nord qui est comblée au cours de l'occupation du bâtiment, et tous les sols sont en terre battue. Deux aménagements ont été mis au jour dans les pavillons de façade : un mur en L dans celle au sud, et dans celle au nord, une construction en fer à cheval (1,78 x 2,05 m) – peut-être antérieure à l'édification de la pièce – dont il reste un hérissan dans la partie arrondie et sur les côtés de grandes dalles calcaires posées à plat (entre 0,60 et 0,80 m). Leur fonction demeure cependant indéterminée.

À l'extérieur de la pièce sud, un niveau de circulation empierré peut être interprété comme un potentiel chemin et au nord et dans l'espace central, les fouilles réalisées en 2022 ont dégagé dans la cour des sols empierrés qui appartiennent peut-être à cette phase. Très peu d'indices renseignent sur les activités qui étaient pratiquées dans cette grange et pour cause, les réoccupations tardives ont bouleversé certains niveaux et les fouilles du XIX^e s. ont percés ceux en place. La longue durée d'occupation jusqu'au 3^e quart du III^e s. se perçoit dans les sols bien conservés qui sont rechargés à plusieurs reprises sans que ces interventions puissent être datées.



Figure 3 : Premier bâtiment maçonné de la seconde moitié du I^{er} s. ap. J.-C. (A. Nüsslein)

découverts dans les niveaux de démolition, possèdent des chanfreins et devaient appartenir à des encadrements de fenêtres ou de portes. L'épaisseur des murs, entre 0,70 m et 0,90 m, invite à considérer un étage. L'entrée dans la pièce principale s'effectue par le porche et un seuil a été dégagé dans la pièce sud. La circulation interne est assurée par une ouverture entre la pièce principale et la pièce nord qui est comblée au cours de l'occupation du bâtiment, et tous les sols sont en terre battue. Deux aménagements ont été mis au jour dans les pavillons de façade : un mur en L dans celle au sud, et dans celle au nord, une construction en fer à cheval (1,78 x 2,05 m) – peut-être antérieure à l'édification de la pièce – dont il reste un hérissan dans la partie arrondie et sur les côtés de grandes dalles calcaires posées à plat (entre 0,60 et 0,80 m). Leur fonction demeure cependant indéterminée.



Figure 5 : Proposition de restitution du bâtiment en réalité augmentée (CCAB, Chivron)

3. Du 3^e quart du III^e s. au V^e s. transformation de l'occupation

La grange connaît des modifications majeures au cours de sa dernière phase d'occupation (Fig. 6). Les pavillons de façade sont abandonnés à la fin du III^e ou au début du IV^e s. Les sols des pièces en enfilade sont en partie rabotés et creusés, notamment dans celle centrale, sans que l'on puisse attribuer une datation à toutes ces opérations. L'ouverture entre la pièce principale et celle au nord est certainement comblée lors de cette phase puisqu'une structure de combustion se trouve devant le seuil. Celle-ci est de forme irrégulière (1,5 x 0,65 m) et le mobilier découvert dedans date du IV^e s.

Dans la pièce centrale est installée une structure dédiée à la métallurgie (Fig. 7). De forme rectangulaire (2,30 x 2,15 m), celle-ci est construite en blocs de grès rose remployés, composés à l'ouest d'une grande dalle fragmentée posée à plat, flanquée à l'est et à l'ouest par des pierres mises de champ. À l'est, deux dalles complètent la structure et devant cette dernière, deux fragments de colonnes en grès tourné, avec la tête taillée en pointe, font office de possibles chenets. Tout autour, le sol qui a été fortement piétiné est rubéfié sur 0,80 m autour de la structure. Des scories et des gouttelettes de plomb et de bronze ont été retrouvées sur les dalles et à proximité du foyer et de nombreux objets métalliques (appliques, anneaux, rivets, tôles, etc.) étaient destinés à la refonte. Cette aire de travail a certainement servi à la fabrication des monnaies de substitution imitant les frappes de la fin du III^e s. ap. trouvées tout autour. Du verre fondu et des scories supposent un travail lié à ce matériau. Une structure similaire a été découverte à Bliesbruck en lien avec un atelier de bronziers (Antonelli et Petit 2013). Par ailleurs, un ou deux trésors monétaires ont été mis au jour : avec une concentration de 31 monnaies, non agglomérées, découverte sur 0,25 m² dans la pièce sud le long du mur nord et de l'autre côté de ce dernier, 11 monnaies. Toutes sont caractéristiques de la circulation monétaire de la fin des années 340.



Figure 7 : Structure de métallurgie (A. Nüsslein)

le radier du mur de façade, de forme ovale (0,90 x 0,80 m) et profonde de 0,35 m. Le fond de la fosse accueille un dépôt dont la composition est atypique avec : une monnaie du 3^e quart du III^e s., une faucille, une fibule, une applique en alliage cuivreux et une fusaiole en os décorée. L'installation de cette fosse intervient certainement au moment où le bâtiment est réorganisé et il est possible de se demander s'il s'agit d'un dépôt de (re)fondation.



Figure 8 : Fosse rituelle ? (A. Nüsslein)

Au cours de cette phase de plus d'un siècle, l'occupation se réduit donc aux pièces en enfilade qui se dotent de structures de combustion et de transformation des métaux. Cependant, une grande partie des fosses demeurent sans interprétation. Les couches de démolition qui viennent sceller le bâtiment ont conservé un chaperon de mur en grès rose (0,70 x 0,70 x 0,29 m) qui devait prendre place au-dessus du mur de séparation de la *pars urbana* et *rustica*. La pièce sud est abandonnée autour du 3^e quart du IV^e s. et les deux autres possèdent des traces d'incendie. La pièce principale est peut-être la dernière à être occupée jusqu'au début du V^e s.

Conclusion

Les campagnes de fouille réalisées sur la partie agricole de la villa du Gurtelbach ont révélé les vicissitudes d'une grange romaine. Cette dernière avec les deux pavillons de façade reprend les plans canoniques des bâtiments de la *pars rustica* des villas dans le nord de la Gaule (Ferdrière et al. 2010). La délimitation des deux parties de la villa par un mur de séparation se retrouve sur d'autres villas du Plateau lorrain (Nüsslein et al. 2017b, Brkojewitsch et al. 2015, Brkojewitsch 2021). L'agrandissement de la grange s'effectue à l'apogée de la villa qui se marque par l'enrichissement de la partie résidentielle. Alors que la grange est encore occupée au IV^e s., la *pars urbana* est quasiment abandonnée et l'ensemble du site semble restructuré. La longévité de l'occupation est assez rare sur le Plateau lorrain (Nüsslein et al. 2017b). Depuis 2019, les fouilles s'engagent sur des espaces non bâtis de la cour agricole (Fig. 10) et ont déjà permis de mettre au jour, en plus des niveaux de sols, ce qui s'apparente être le chemin axial de la villa, et complètent le plan de l'établissement du milieu du I^{er} s. ap. J.-C.

Bibliographie

- Antonelli, Petit 2013
ANTONELLI S., PETIT J.-P., Les mutations de l'Antiquité tardive : le lent déclin de Bliesbruck et son environnement, *Dossier de l'archéologie*, HS-24, pp. 84-89.
- Brkojewitsch et al. 2015
BRKOJEWITSCH G., JEANDEMANGE S., ASSELIN G., BELLAVIA V., CAILLAT P., CORSIEZ A., FORELLE L., GALLAND S., HERVEUX L., LEROY M., MARQUIE S., MERLUZZO P., MOREL A., PILLARD-JUDE C., TROMMENSCHLAGER L., WIETHOL J., La villa gallo-romaine d'Entre Deux Cours à Laquenexy (Moselle) : bilan de trois opérations de fouille préventive et d'une campagne de prospection géophysique, *Gallia*, 72, 2, pp. 225-280.
- Brkojewitsch 2021
BRKOJEWITSCH G., *La villa romaine de Grigy à Metz (Moselle)*, Paris : CNRS éditions.
- Ferdrière et al. 2010
FERDIERE A., GANDINI C., NOUVEL P., COLLART J.-L., Les grandes villae « à pavillons multiples alignés » dans les provinces des Gaules et des Germanies : répartition, origine et fonctions, *Revue Archéologique de l'Est*, 59, 2, pp. 357-446.
- Nüsslein et al. 2017
NUSSLEIN A., BERNIGAUD N., BOULANGER K., BRKOJEWITSCH G., LE QUELLEC V., GEORGES-LEROY M., MEYER N., RITZ S., La Lorraine, in REDDE M. (éd.), *Gallia rustica I. Les campagnes du nord-est de la Gaule, de la fin de l'âge du Fer à l'Antiquité tardive*, Bordeaux : Ausonius Editions, coll. « Mémoire », 49, pp. 555-656.
- Nüsslein et al. 2021
NUSSLEIN A., NUSSLEIN P., ZEMLIC M., *Dehlingen (67), Etablissement antique du Gurtelbach, Bâtiment B. Document final de synthèse. Campagnes de sondages 196-2015, fouille programmée 2016, programme de fouille triennale 2017-2019, Rapport de fouille programmée*, Strasbourg : SRA Alsace.

En partenariat avec :



LA VILLA
MUSÉE ET SITES ARCHÉOLOGIQUES DE L'ALSACE BOSSUE
5 RUE DE L'ÉGLISE - 67430 DEHLINGEN
03 88 01 84 60 www.cip-lavilla.fr